

LORIN Jules Eugène
Chavagnes le, Eau 5 décembre 1863.

Tonsuré Angers 26. XII. 1885

Minoré) 19. 6. 86

diacre) 4. 6. 87

diacre) 17. XII. 87

prêtre) 22. XII. 88

élève Fac. Sciences 1888-1892

Licencié es Sciences

Prof. de Sciences à Paris (Ch. M.)
1892

prof Cambrai 1894

prof Poitiers octobre 1907

cure La Jaillelte 9 mai 1908

^{en outre} prof Cambrai octobre 1914. ^{mars} ~~septembre~~ 1919

et auxiliaire S. Martin du Bois

Levrai 1915 - décembre 1920

cure S. Lambert la Potherie ~~8-11~~ 1921

décidé à St Lambert la Rotherie
le février 1935

S.B. 186

études à Madagascar

11

charitable des Pères de la Compagnie de Jésus nous enlève le souci des garçons.

Viennent les rapports des deux cercles d'études : celui de la Cathédrale ouvert à toutes les catéchistes et spécial aux questions religieuses ; celui de Saint-Serge, surtout occupé de la persévérance dans les patronages et des moyens d'y retenir les jeunes filles (œuvres de trousseaux, cercles d'études, récréations, etc.). Ces deux cercles sont sous la direction si spéciale de M. l'abbé Brac.

Un dernier rapport sur le patronage de filles de Saaint-Léonard nous révèle en même temps le grand bien accompli sans bruit et la nécessité de trouver des auxiliaires pour persévérer.

Monseigneur prend la parole. Sa Grandeur exprime au Directeur et aux membres de l'Œuvre sa satisfaction du travail accompli. Une chose a consolé son cœur d'évêque : c'est la réaction contre le paganisme des modes. Monseigneur félicite chaleureusement les Catéchistes de se liguer pour arrêter ce fléau, et restaurer la pureté des âmes par la modestie de la tenue. Sa Grandeur insiste sur l'utilité des visites dans les familles, sur la nécessité d'expliquer les mots du catéchisme souvent incompréhensibles pour les enfants. Là où les intelligences rebelles ne peuvent retenir la lettre, il est opportun d'enseigner la doctrine qui sera une préparation suffisante à la première communion. Avec une onction pénétrante, Monseigneur exhorte les Catéchistes à l'intensité de la vie surnaturelle puisée dans la prière. La prière seule obtient la grâce, et la grâce seule touche les âmes. Sa Grandeur approuve complètement le projet d'une ligue de messes entendues et de communions offertes par les Catéchistes pour obtenir la grâce de la foi à leurs enfants. Toutes les personnes pieuses sont appelées à faire partie de cette ligue et à être ainsi Catéchistes par la prière.

Au salut, Monseigneur a distribué les cachets d'admission et les règlements de l'Œuvre aux nouvelles Catéchistes. Le désir de Sa Grandeur est de voir de nombreuses paroisses affiliées se joindre à elles dans la Confrérie diocésaine. Mgr Baudriller sera heureux de recevoir les communications de MM. les Curés à cet égard.

Rappelons ici la composition du bureau : Mgr Baudriller, directeur diocésain ; M^{lle} L. de Place, présidente générale ; M^{lle} M. Morin, vice-présidente ; M^{lle} B. Duquesne, trésorière ; M^{lle} M.-L. Gond, secrétaire ; M^{lle} P. Meauzé, directrice des Études ; M^{lle} M.-A. Hillion, première conseillère.

Installation de M. le Curé de Saint-Lambert-la-Potherie

La paroisse de Saint-Lambert-la-Potherie avait témoigné de façon merveilleuse combien elle était attachée à son vénérable pasteur, M. l'abbé Boreau, le jour de sa sépulture. Si toutes les familles au grand complet n'étaient pas présentes à la cérémonie, toutes au moins étaient représentées, sans exception aucune. Il était difficile de faire un plus bel éloge du prêtre qui avait exercé le saint ministère pendant trente-cinq ans, dans cette charmante bourgade ; difficile aussi de trouver une preuve plus éclatante de l'esprit religieux qui anime la population de Saint-Lambert.

Dimanche dernier, 11 décembre, le successeur de M. l'abbé Boreau, prenait possession de son nouveau poste, et ce jour-là encore les sentiments chrétiens des paroissiens de Saint-Lambert se manifestèrent

dans la réception imposante qui fut réservée à M. l'abbé Lorin. Tous étaient présents pour accueillir l'envoyé du bon Dieu. A 9 h. $\frac{1}{2}$ le cortège partait de l'église pour se rendre au presbytère. A la suite de la Croix et des chandeliers marchaient les enfants des écoles, garçons et filles, accompagnés de leurs maîtresses et de plusieurs religieuses; puis venaient les jeunes filles de la Congrégation des Enfants de Marie, les dames, les jeunes gens, les anciens combattants avec leur drapeau et leurs décorations, les membres de la Société de Secours mutuel et enfin la Municipalité au grand complet. Fermaient la marche, M. le chanoine Bonnamy, M. le Curé de la Trinité d'Angers et M. l'abbé Oger, professeur à l'Université.

Lorsque le cortège eut pénétré dans la cour du presbytère et se fut groupé autour du nouveau curé, M. le Maire, au nom de tous ses administrés prit la parole pour saluer le successeur de M. l'abbé Boreau. Jamais langage plus aimable, plus chrétien, jamais souhaits de bienvenue plus accueillants ne furent entendus. L'harmonie parfaite qui n'a jamais cessé de régner entre maire et curé, paroissiens et pasteur, se perpétuera, nous en avons la certitude, pour le plus grand bien de tous, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Bien vite la procession se remet en marche et la petite église est comble. Après le chant du *Veni Creator*, M. le chanoine Bonnamy, qui depuis de longues années fut un bon ami pour M. l'abbé Lorin, monte en chaire et présente à la population le prêtre que lui envoie Mgr l'Évêque, et qui sera le digne continuateur de l'œuvre de M. l'abbé Boreau, un prêtre, c'est-à-dire un envoyé du bon Dieu pour conduire les âmes au ciel, en administrant les sacrements et en enseignant la parole de Dieu. Monsieur le Chanoine explique avec clarté et éloquence les diverses cérémonies de l'installation et à son tour le nouveau pasteur parle à son troupeau. Lui aussi se présente comme l'envoyé de Dieu, chargé d'instruire, de mettre dans les intelligences les lumières de la vérité, et dans les cœurs l'amour de Dieu qui sanctifie et sauve. Pendant ces discours, l'assistance prête une attention soutenue qui ne se dément pas un instant. Le saint sacrifice de la messe se poursuit, et il est facile de remarquer qu'on a dans cette charmante petite église une assistance composée de chrétiens qui savent prier, et entendre la messe avec une véritable piété.

Après la messe un déjeuner d'amis, très cordial, très simple, dans le presbytère, conservé au curé de la paroisse par une bienfaitrice insigne, qui a tenu à en rendre le séjour plus agréable encore, en y faisant à ses frais, de coûteuses réparations.

Nous nous préparons alors à regagner la ville et malgré nous, en présence de cette église pittoresque encadrée de grands arbres, de cette demeure charmante, et surtout au souvenir du spectacle édifiant que nous a donné la population de Saint-Lambert, nous nous laissons aller à redire avec une secrète envie : *O fortunatos nimium... sua si bona norint, agricolas*. O curé de campagne, d'une campagne comme celle que nous quittons, que vous êtes heureux ! Jouissez de votre bonheur mon cher Confrère. Je sais que vous le comprenez et que vous l'appréciez. Jouissez-en longtemps, longtemps. TESTIS.

Le Gérant : F. RICHOU.

assistance. Le dimanche 4, ce fut l'assistance des grandes fêtes, à la messe et aux vêpres pontificales, chantées par S. Exc. Mgr l'Evêque auxquelles Mgr le Coadjuteur était présent, et qui ont été suivies du discours du T. R. P. Bellouard, prieur du couvent des Dominicains.

Nous ne disons rien de plus, les Pères Salésiens devant nous adresser, pour notre prochain numéro, le compte rendu de ces solennités, que nous aurons grand plaisir à publier.

* * *

Nous publions, à la *Partie officielle*, la nomination de M. le chanoine Francis Vincent comme Recteur de l'Université catholique de l'Ouest.

Nous félicitons chaleureusement le nouvel élu. Ce choix est un honneur pour notre diocèse.

M. l'abbé Lorin, curé de Saint-Lambert-la-Potherie

Ceux qui ont assisté à la cérémonie funèbre du jeudi 7 février, à Saint-Lambert-la-Potherie, n'ont pas besoin qu'on leur en raconte les détails ; ils ont vu et entendu. Aux absents, confrères, parents, amis de M. l'abbé Jules Lorin, nous devons la compensation d'un article nécrologique.

M. le Curé de Saint-Lambert n'est pas décédé subitement, mais sa mort fut très rapide : frappé dans la nuit de samedi à dimanche, il succombait le lundi, après avoir, en pleine possession de soi, achevé de mettre ordre à ses affaires et, dans une tranquillité souriante, pris congé de ceux qui l'approchèrent à ses derniers moments. L'un de ses confrères du voisinage m'a dit : « En le quittant, dimanche soir, je ne pouvais retenir mes larmes, lui, il restait parfaitement calme. »

Grande fut donc la surprise de tous ceux qui étaient convoqués à la sépulture avant d'avoir connu la maladie. Rassemblés ainsi à l'improviste, il était bien naturel que, dès l'arrivée, chacun se préoccupât d'obtenir quelques renseignements. En passant près des petits groupes où l'on parlait à voix basse, il n'était besoin que de prêter un peu l'oreille pour entendre l'écho des souvenirs personnels, les appréciations, et se rendre compte de la concordance des sentiments exprimés ; il avait suffi du choc brusque de la mort pour faire jaillir de toutes les mémoires et de tous les cœurs les vifs sentiments de l'estime et de la reconnaissance. Tel de nos confrères me rappelait les traits de la complaisante bonté que le défunt avait eue pour lui, au temps lointain de notre Séminaire.

La population avait déjà donné à son pasteur le témoignage de ses regrets : on avait spontanément organisé la veillée funèbre où pendant trois nuits et deux jours les hommes, les femmes, les petits garçons et les petites filles des écoles s'étaient relayés dans la chambre mortuaire. Et maintenant ils étaient tous présents pour le suprême hommage.

La levée du corps fut faite par M. le Doyen de la Trinité ; le parcours de la maison mortuaire à l'église s'allongea de la procession traditionnelle, et chacun songeait, en y participant, à la signification de

cette dernière visite pastorale, la visite d'adieu du défunt d'aujourd'hui à ses paroissiens d'hier.

Devant une assistance qui remplissait toute l'église et dans laquelle toutes les familles étaient largement représentées, la messe fut célébrée par M. le Supérieur du Grand Séminaire, assisté, comme diacre, par M. le Curé de Chavagnes, tous deux confrères de cours de M. l'abbé Lorin ; l'un de ses anciens élèves à Combrée, M. l'abbé Goisnard, faisait fonctions de sous-diacre. L'éloge funèbre fut prononcé par M. le chanoine de l'Estoile, curé de la Trinité, qui a bien voulu me confier son texte et me permettre d'y faire de larges emprunts.

Expectantes beatam spem, et adventum Christi magni Dei... Tels sont les privilégiés qui peuvent non seulement regarder la mort sans crainte, mais encore la saluer comme la messagère du bonheur enfin assuré.

Vraie pour tous les bons chrétiens, les auditeurs l'ont bien compris, la formule s'appliquait mieux au prêtre qui a, comme médecin, soigné les maladies de l'âme ; comme maître, enseigné la grande doctrine, avec les devoirs qu'elle impose ; comme père, fourni à ses enfants les aliments nécessaires à la vie spirituelle. Tel fut M. l'abbé Jules Lorin. La lettre suivante de Mgr l'Evêque en est le témoignage autorisé :

« MONSIEUR LE DOYEN,

« J'apprends avec une vive douleur la mort si rapide de M. le Curé de Saint-Lambert-la-Potherie.

« Je ne manquerai pas de porter au saint autel le souvenir de cet excellent prêtre, qui nous est ravi à un âge où nous pouvions encore espérer que son ministère se prolongerait pendant des années malgré une santé qui laissait à désirer.

« Pendant les treize années qu'il a administré sa paroisse, il a su conquérir l'estime et l'attachement de la population par son zèle pastoral et sa dignité de vie sacerdotale. Il emportera les regrets universels de ceux dont il fut le pasteur toujours prêt à se dévouer, et nous pouvons avoir confiance qu'il sera là-haut leur protecteur. car il a couronné une vie édifiante par une sainte mort.

« Agréez, Monsieur le Doyen, l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

« † JOSEPH, év. d'Angers. »

* * *

Jules Lorin naquit à Chavagnes-les-Eaux, non loin des coteaux renommés du Layon. Pieux et intelligent, il fut tout naturellement discerné par son curé, M. Béziau, qui avait lui-même laissé, au collège où il avait enseigné l'anglais, les souvenirs du professeur débonnaire, parfois indulgent à l'excès pour les élèves qu'il fallait punir, mais s'intéressant vivement aux enfants désireux de s'instruire. Jules Lorin était de ceux-là. Il fit partie, sept ans durant, du groupe des gais collégiens rentrant à Mongazon par la ligne de Montreuil. Par le même chemin, et entourés de toutes les sympathies qu'engendre la communauté du terroir, plusieurs de nos professeurs revenaient avec nous au Vieux-Colombier ; un seul nom suffira à donner la note de

l'ensemble : M. l'abbé Goupil, alors notre professeur de rhétorique. N'étant inférieur dans aucun genre d'études, notre condisciple Lorin se distingua spécialement dans les sciences et les mathématiques. C'était plaisir de voir se fondre dans deux ou trois lignes de sa fine écriture des équations qui nous demandaient à nous, des raisonnements compliqués.

Le collégien bien noté allait tout naturellement devenir un bon séminariste. De notre entrée au Grand Séminaire, en octobre 1884, nous fêtions le cinquantenaire, dans notre réunion de cours à Freigné, l'année dernière. Le seul survivant des trois Sulpiciens qui nous reçurent autrefois, si paternellement, dans la vieille abbaye de Saint-Serge, M. l'abbé Ollive, célébra la messe pour les noces d'or de notre vie cléricale, et il avait comme diacre M. l'abbé Lorin, son ancien dirigé.

Après ces notes personnelles, qu'il me suffise maintenant de donner de larges extraits du discours prononcé par M. le Doyen de la Trinité, et écouté avec une religieuse attention.

Ordonné prêtre le 22 décembre 1888, M. l'abbé Lorin fut envoyé par Mgr Freppel à l'Université catholique où ses remarquables dispositions pour les études supérieures lui permirent d'acquérir le grade de licencié ès sciences. Il était vraiment devenu un maître. Successivement, à Saumur, à Pons, à Combrée, il occupe la chaire de mathématiques, avec une aisance lucide que ses élèves avaient parfois quelque peine à suivre, mais la netteté du raisonnement et la patience du professeur forçaient bientôt les hésitations et perçaient les obscurités. En 1908, l'abbé Lorin était installé curé de La Jaillette ; mais il ne devait pas encore dire adieu au professorat : Combré n'était pas loin, et chaque fois que se faisait sentir le besoin d'un suppléant pour les cours, il répondait au premier appel. Pendant toute la guerre, il cumula les fonctions de professeur et de curé. C'est seulement en faveur de Saint-Lambert qu'il fit le sacrifice de son enseignement, et treize années ont passé depuis le jour où le maître dévoué, prenant possession de cette paroisse le 8 novembre 1921, lui consacra désormais tout ce qui lui restait de forces intellectuelles et physiques.

Le mal qui l'emporta commençait déjà sournoisement à miner une constitution d'apparence encore robuste : l'énergie de sa volonté ne laissait pas paraître l'effort que lui causait la marche en terrain accidenté. Il restait professeur : il enseignait désormais l'équilibre du caractère, l'attachement tenace à la tâche de chaque jour, dans l'ordre et la méthode. Professeur, il l'était toujours lorsque le dimanche au prône ou au catéchisme, il s'efforçait de détailler à l'usage des plus humbles les perspectives que contemplait sa belle intelligence. Professeur, dans les réunions des prêtres de ce canton qu'il tenait sous le charme de son style souple et précis, lorsque son tour était venu de lire sa conférence toujours pleine d'idées et d'informations opportunes.

Et la dernière leçon donnée par ce professeur après sa vie édifiante, fut celle d'une sainte mort.

Dans la nuit de samedi à dimanche, il se sent saisi au cœur par un malaise violent. Le médecin accourt : pas d'hésitation, c'est l'appel de Dieu.

« Bienheureux, a dit Notre-Seigneur, le serviteur fidèle que son Maître trouvera vigilant lorsqu'il reviendra ! »

L'abbé Lorin fut ce bon et fidèle serviteur. Comme ses paroissiens auraient été édifiés s'ils avaient été témoins de sa tranquillité, de son admirable sang-froid ! Profitant de l'accalmie procurée par les remèdes, il a demandé tout de suite son doyen pour lui confier ses dernières recommandations. Lorsque celui-ci entra dans la chambre du moribond, c'est avec un sourire paisible qu'il l'accueillit. « Je vous ai appelé, dit-il, parce que je crois la mort prochaine. Je veux me confesser, recevoir l'extrême-onction, la sainte communion ; j'ai recommandé souvent à mes paroissiens de ne pas hésiter, je vais faire comme j'ai dit. Si le bon Dieu m'appelle, je serai prêt. Je ne demande ni à rester, ni à partir, que sa volonté soit faite ! » Et puis, avec la simplicité d'un enfant, ce savant, ce vieillard fit sa confession tout humblement à son frère plus jeune dans le sacerdoce, en qui sa foi considérait uniquement alors le représentant du Christ. Quelques instants plus tard, Notre-Seigneur lui était porté dans le Saint Sacrement, ce fut la dernière communion de celui qui, tant de fois, avait donné la sainte Hostie aux fidèles, et sa voix s'élevait encore : *Domine... tantum dic verbo et sanabitur anima mea.*

Après la messe, lorsque M. le Doyen vint prendre congé du malade, il était aussi paisible ; il lui fit posément toutes ses recommandations, avec le calme d'un homme qui va faire un simple déplacement. « Comme le bon Dieu voudra », ce fut son dernier mot, son adieu à ses chers confrères, à ses aimés paroissiens.

C'est la conclusion de la dernière leçon de ce maître qui fut un modeste, et qui, vraiment, était un fort, parce que son intelligence et son cœur avaient formé en lui une foi robuste et lumineuse qui lui faisait voir la bienheureuse immortalité.

M. le Supérieur du Grand Séminaire donna l'absoute et fit la conduite au cimetière.

Dans cette grise matinée de février, sous les froides rafales du vent, le cortège s'était recomposé. En tête, la fanfare locale, dirigée par M. Pauger, jetait ses notes tristes, comme des soupirs, entrecoupés par le roulement des tambours voilés de crêpe ; les petits garçons de l'école, conduits par la religieuse de Chavagnes ; les petites filles de la classe chrétienne, accompagnées par leur maîtresse : tous ces enfants, par leur attitude et leurs prières, manifestaient à celui qui s'en allait leur vive affection ; ne les avait-il pas entourés lui-même de sa paternelle prédilection ? Puis c'était la longue file des paroissiens, hommes et femmes, allant, méditatifs, le chapelet à la main, suivis d'un très nombreux clergé comprenant tous les prêtres du canton, les confrères du cours, M. le Supérieur du Collège de Combrée avec une délégation de professeurs ; les conseillers municipaux et paroissiaux qui s'étaient unis dans un touchant accord pour offrir une seule et même couronne. Le cercueil était escorté par M. le comte de Rorthays, insigne bienfaiteur des œuvres paroissiales ; par M. le Maire, par un professeur de Combrée et un confrère du cours. Les chants liturgiques achevés, M. Giron, maire de Saint-Lambert, traduisit, dans un langage ému, ses sentiments personnels, ceux de son Conseil et de toute la population. C'était, une fois encore,

l'expression de l'estime reconnaissante et l'adieu définitif à celui dont le corps git maintenant dans la silencieuse obscurité du tombeau, mais dont l'âme, nous en avons la douce confiance, repose dans la paix du Seigneur et jouit de l'éternelle lumière.

J. G.

Les noces d'or sacerdotales du T. R. P. Couet

Le T. R. P. Couet, supérieur général de la Congrégation des Prêtres du Très Saint Sacrement, est un angevin. Il est né à Louvainne, le 10 octobre 1858 ; il a fait ses études au Collège de Combrée, où il fut un brillant élève, dont ses condisciples se rappellent la grande piété. Il entra comme novice dans la Congrégation des Prêtres du Très Saint Sacrement le 25 décembre 1878. Prêtre le 20 septembre 1886, il fut élu supérieur général en juillet 1913 pour douze années, puis réélu en 1925 pour une nouvelle période d'égale durée.

Nous avons grand plaisir à publier la belle lettre qu'à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales le Saint-Père a daigné lui faire adresser le 23 janvier dernier. La cérémonie n'eut lieu que le 5 février, le R. Père étant, au mois de septembre et depuis, aux Etats-Unis, au Canada et même en Australie, pour la visite des maisons de son Institut.

« TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

« Le cinquantenaire de votre ordination sacerdotale est un sujet de joie légitime pour la famille religieuse si méritante que vous dirigez dignement et pour la grande Association des Prêtres Adorateurs qui prennent part à sa précieuse activité spirituelle ; il offre à Sa Sainteté une occasion opportune pour vous dire, à vous et en votre personne à tous les membres de votre Institut, combien le Vicaire de Jésus-Christ est heureux de voir se perpétuer, avec un esprit éclairé et une ferveur généreuse, dans les fils du bienheureux Eymard, le zèle ardent de leur saint fondateur. Surtout l'auguste Pontife n'ignore pas quelle part est due à l'action de votre paternité et de ses fils en Jésus-Christ dans le beau mouvement eucharistique qui, par une disposition évidente de la divine Providence, est aujourd'hui si accentué dans l'Eglise et donne des espérances si bien fondées, comme il est déjà la source de fruits consolants pour l'accroissement de la vie chrétienne dans les âmes des fidèles.

« Sa Sainteté n'oublie pas — et ce souvenir dans la présente occasion lui est un nouveau motif de reconnaissance envers Dieu — la ferme constance et la piété avec laquelle vous avez soutenu en son temps, avec une entière confiance dans le succès, la cause de la communion fréquente. Elle se réjouit en outre — et surtout — de ce que, parfaitement conscient des buts que poursuit votre Congrégation, tout en procurant son développement et en maintenant son esprit, vous en consacrez largement les activités aux intérêts généraux de l'Eglise et êtes heureux de servir ces intérêts par votre travail personnel et par celui de vos religieux, spécialement dans les centres et secrétariats eucharistiques, dans l'œuvre des Congrès eucharistiques et dans celle des Prêtres Adorateurs.

« Le Saint-Père ne doute pas qu'à tous ces mérites le Seigneur

LORIN 4139 Jules, Eugène (1863-1935)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de mathématiques) de diocèse d'Angers de 1894 à 1907

Curé de St-Lambert-la-Potherie de 1921 à 1935